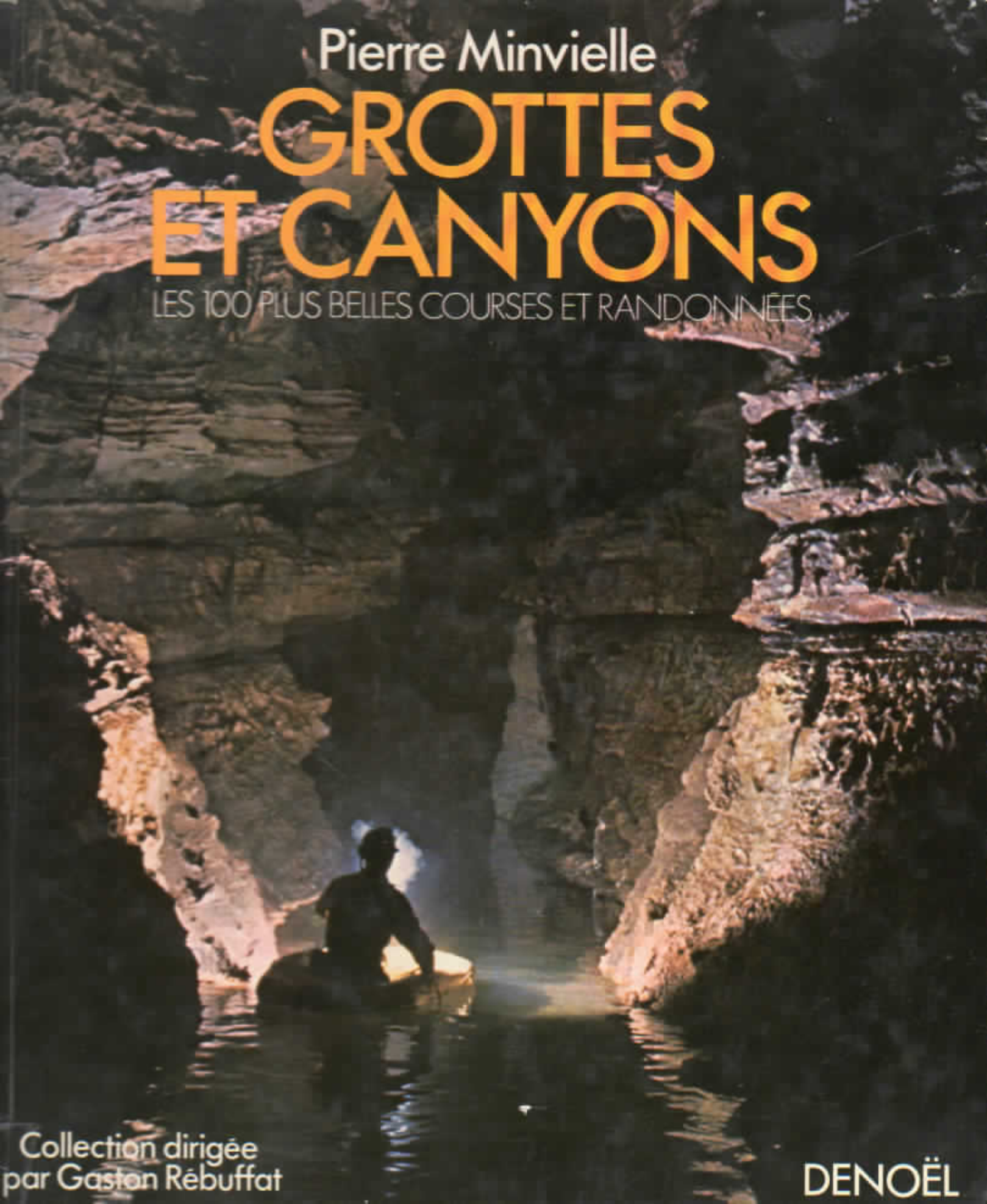
Pierre Minvielle

GROTTES ET CANYONS

LES 100 PLUS BELLES COURSES ET RANDONNÉES



Collection dirigée
par Gaston Rébuffat

DENOËL

14. GROTTE DE MALATIERRE

Bournois, Doubs

Une voûte trop fragile qui cède, une doline qui s'ouvre en soupirail dans la campagne vallonnée du Jura septentrional. Ainsi la grotte de Malatierre finit-elle un jour par se trahir, dans un champ où rien auparavant ne la révélait. La grotte de Malatierre à Bournois, ou plus simplement la grotte de Bournois, n'est pas seulement l'une des belles cavernes de la Franche-Comté; c'est la grotte-école par excellence. Combien de spéléos dijonnais, combien de Parisiens ont fait leurs premières armes à Bournois! Aujourd'hui, il faut mobiliser les souvenirs et faire jouer la cote d'amour pour parler des splendeurs de Bournois, tant les concrétions de cette cavité ont souffert du vandalisme! Pourtant, en dépit des destructions, la grotte de Malatierre reste encore une belle caverne.

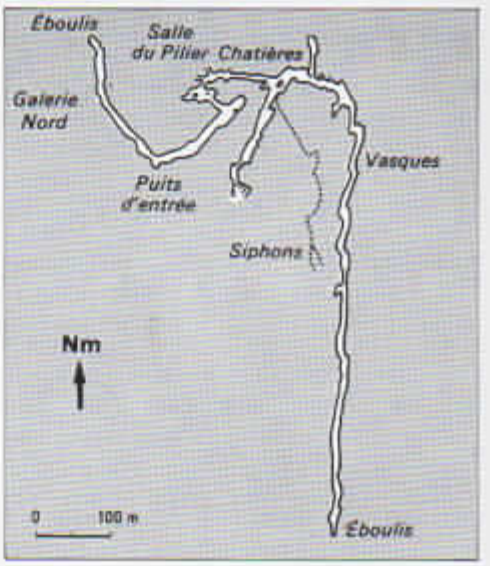
La relative proximité des grands centres urbains, l'accès et le parcours faciles, la taille spectaculaire de ses pilastres de calcite et l'abondance des concrétions (malheureusement assez ternies) qu'elle renferme font de Malatierre une bonne grotte d'initiation.

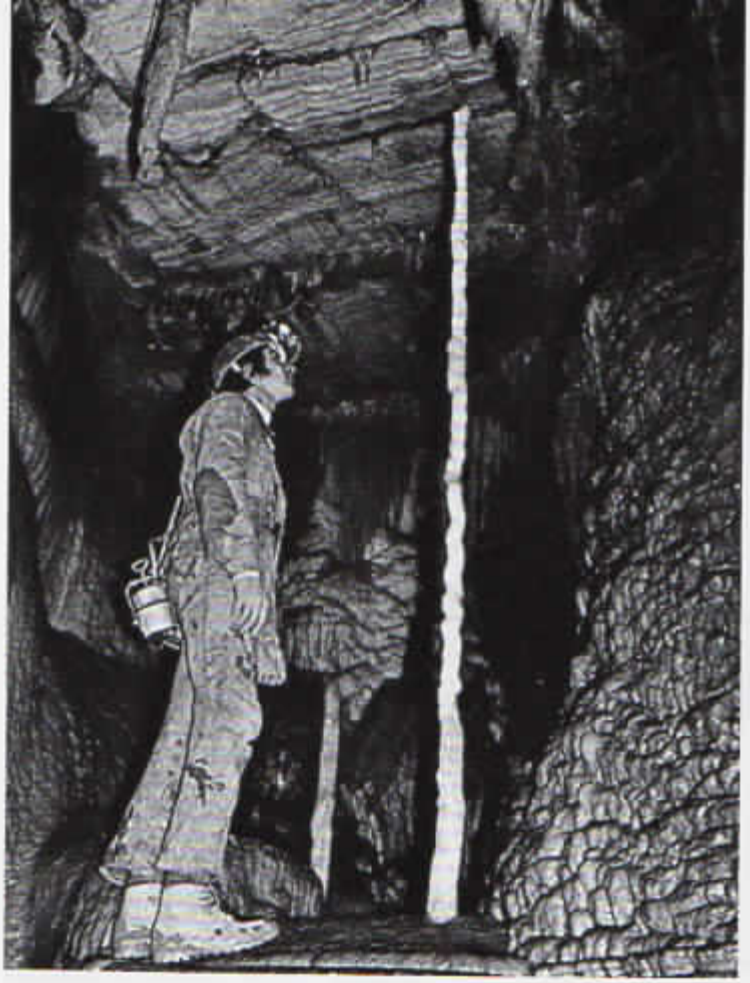
● **Exploration** : Les couloirs nord et est de la grotte sont connus et fréquentés depuis plusieurs siècles. En 1957, deux chatières, agrandies par le Spéléo-club de Vesoul et le G. S. de Belfort à l'extrémité des couloirs est, donnent accès aux galeries sud, où un étage inférieur renferme un ruisseau et un étage supérieur un long couloir concrétionné.

● **Difficulté** : PD inf.

● **Horaire** : 5 h - 5 h 30 mn.

● **Matériel** : Une corde de 10 m, une corde de 15 m (pour manœuvres diverses), descendeur, jumars.





● **Situation - Accès :** Au moment de quitter le village de Bournois, par la D 117, prendre à droite une VO goudronnée qui part à travers champs. Le tracé de la VO décrit une chicane. A la sortie de celle-ci, un chemin de char s'embranche sur la VO. Suivre ce chemin. Après un trajet d'environ 1 km, ce chemin débouche dans un grand pré au centre duquel un bouquet d'arbres dissimule l'entrée de la grotte. (Quelques mètres à l'ouest, autre bouquet d'arbres cernant un gouffre annexe de la cavité.) L'orifice d'accès, un puits d'effondrement ($\varnothing = 3$ m, $P = 6$ m), porte un sentier avec une petite balustrade.

● **Itinéraire** – *Ligne générale :* Visite complète d'une grotte fossilisée.

Cheminement : Descendre le puits ($P = 6$ m) au descendeur avec la corde de 10 m. Gagner le bas de l'éboulis et franchir l'arcade par laquelle débute la branche est de la grotte. Tout de suite, on découvre l'ambiance de la caverne : des sections de couloirs amples, surmontés de hautes voûtes, ornés de pilastres et tronçonnés par des étranglements concrétionnés. Malheureusement, dans cette grotte sèche, la fréquentation séculaire des premières galeries a fini par ternir les piliers stalagmitiques, qui ont un aspect poussiéreux. Nombre de stalactites sont cassées. Néanmoins, l'aspect général reste spectaculaire à cause de la dimension des salles (30 m × 15 m × 10 m) et de l'énormité des pilastres hauts de 8 à 10 m. Les quatre étranglements qui séparent les salles entre elles nécessitent une brève escalade (F). Deux échelons en fer fichés sur un bombement de calcite facilitent le passage du deuxième étranglement. Au troisième, une main-courante en fer évite la glissade dangereuse. Au terme de ces passages, une chatière (F) en soupirail sur la gauche débouche dans un couloir descendant très concrétionné. Aux deux tiers de ce couloir, emprunter une nouvelle chatière (F) qui conduit à la Grande Salle, la plus belle de Malatierre. Au centre de cette nef naturelle règne un gros pilier de stalagmite aux formes burinées. Au fond de la salle se dresse une stalagmite qui, par sa hauteur (7 m), sa silhouette en fuseau et son éclat neigeux, se classe parmi les belles concrétions du sous-sol français.

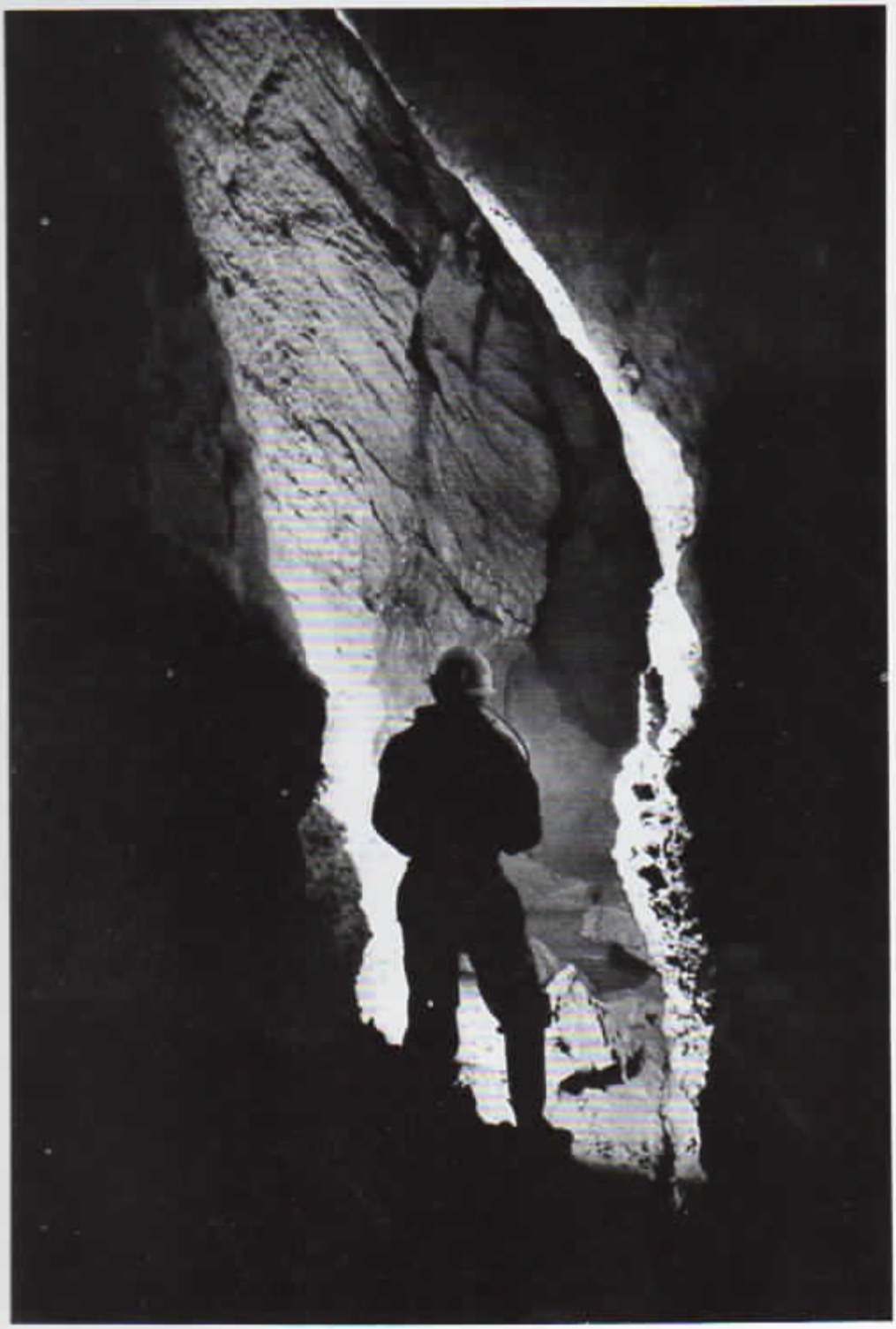
Au-delà de la Cathédrale (ou Grande Salle), une série de chatières (F) assez fastidieuse conduit aux nouvelles galeries. Celles-ci débutent par un carrefour avec un puits (20 m) au fond duquel coule le ruisseau accessible sur 250 m. On lui préférera la galerie fossile que l'on trouve en face de soi en débouchant au carrefour. Le couloir est large (10 m), haut (8 m), facile. Sa direction se modifie assez brusquement et s'oriente plein sud. La section de galerie garde de l'ampleur (5 à 8 m de large, 4 à 6 m de haut) et de belles concrétions. Une vasque entrecoupe le trajet, qui devient un peu ennuyeux sur la fin et se termine sur un éboulis obstruant le couloir. Au retour, par le même itinéraire, parvenu au pied du puits d'entrée, on visitera la galerie nord (250 m) avant de remonter le puits d'entrée au jumar (F).

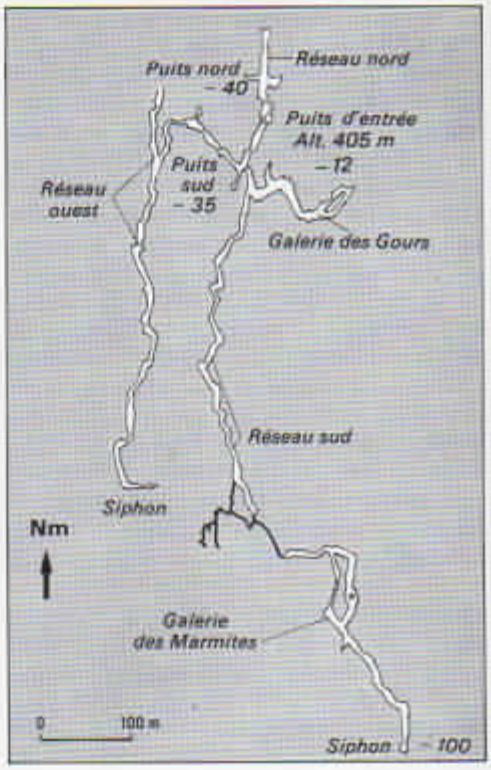
Trois aspects de la grotte de Malatierre. Dans chaque salle, de nouvelles stalagmites-colonnes rivalisent d'élégance.

32. GOUFFRE DE POURPEVELLE

réseaux nord, sud et ouest

Soye, Doubs





Le gouffre de Pourpevelle est peut-être la course spéléologique la plus complète de toute la Franche-Comté, une randonnée à la fois variée et spectaculaire. Le réseau nord et le réseau sud présentent en effet une gamme très diversifiée de beautés souterraines, faite de colonnades, de grandes perspectives et d'obstacles à surmonter : puits, rivières, pentes d'éboulis. L'excursion à Pourpevelle réunit les deux composantes de la spéléologie : l'action et le rêve.

Hydrologiquement, Pourpevelle se situe sur un système karstique dont dépend aussi la grotte de Malatierre de Bournois et dont l'émergence est la résurgence de Gourdeval.

● **Exploration :** Le gouffre est repéré avant 1923 par Eugène Fournier. Le 10 janvier 1934, le Spéléo-club du Pays de Montbéliard y explore un réseau de galeries qui se développe sur 2,8 km.

● **Difficulté :** PD sup.

● **Horaire :** 6 h.

● **Matériel :** Cordes, descendeur, bloqueur, jumars, spits, canot.

● **Situation - Accès :** Au nord-est de Besançon. Accès par la N 73, puis, à Clerval, par les D 25 et 117 jusqu'à Soye. Le gouffre est au nord-ouest du village, sur une colline. Il s'ouvre au milieu d'un bouquet d'arbres, dominé par un vieux chêne.

● **Itinéraire** – *Ligne générale :* Un puits d'entrée donne accès à deux

réseaux distincts : le réseau du puits nord, riche en colonnes de calcite, et le réseau du puits sud, d'où émergent deux branches, la rivière souterraine et le réseau ouest (galerie sèche en partie concrétionnée). L'itinéraire visite successivement les trois branches. La course totalise 5 km environ A-R.

Cheminement : Descendre le puits d'entrée (P = 12 m, corde). On atterrit sur le classique cône d'éboulis. Vers le sommet du cône, prendre un conduit descendant qui, en deux ressauts, mène à une galerie basse débouchant dans un corridor concrétionné. Suivre le corridor jusqu'au grand puits nord. Descendre le puits (P = 40 m, corde) avec stalagmites sur les corniches. On prend pied dans la galerie des Ossements, où se dresse un superbe bouquet de colonnes. Après avoir parcouru la galerie, on remontera le grand puits pour retourner ensuite à la base du puits d'entrée. De ce point, en descendant vers le sud une pente d'éboulis, on arrive à la margelle du puits sud. Descendre ce puits que des corniches permettent de fractionner (P = 8 m, P = 11 m, P = 30 m; cordes). On est alors dans une grande salle avec pendeloques de calcite. Vers l'ouest, on visitera le réseau occidental, où de nombreuses concrétions jalonnent un couloir sec parsemé de gours. Le réseau ouest, long de près de 1 km, se termine sur un siphon. On fera demi-tour pour regagner la base du puits sud, d'où on s'engagera dans le réseau de la rivière souterraine. On suivra ce conduit au prix de navigations variées (nombreuses marmites et biefs profonds), jusqu'au siphon terminal à − 100 m. De ce point, on reviendra à la base du puits sud, d'où on remontera à l'étage supérieur et ensuite, par le puits d'entrée, à la surface.

Page de gauche : dans le réseau ouest de Pourpeville, un secteur de marmites.
Ci-contre : descente à l'échelle dans le grand puits.

33. LÉZINE DU CHAMP-GUILLOBOT

Poligny, Jura

PÂTU DE LA FOSSE

Arbois, Jura

Point n'est besoin qu'une cavité soit énorme pour être fascinante, ni qu'elle soit profonde pour renfermer de belles concrétions. Le sous-sol français recèle en grand nombre ces cavités où la descente d'un simple puits suffit pour accéder à un de ces paysages des Mille et Une Nuits comme seules les stalactites et les stalagmites sont capables d'en composer. Dans l'est de la France, 6 km seulement à vol d'oiseau et à peine plus par la route séparent deux de ces petits mondes merveilleux : la lézine du Champ-Guillobot, qui s'ouvre sur la commune de Poligny, et le pâtu de la Fosse, qui dépend, quant à lui, de la commune d'Arbois.
Leur proximité est telle qu'on pourra jumeler leur visite.

LÉZINE DU CHAMP-GUILLOBOT

● **Exploration :** En 1960 une équipe de l'Office départemental des associations de jeunesse de Crotenay descend le premier puits et explore l'étage concrétionné. Profondeur atteinte : − 60 m. 1972 : après une désobstruction, les groupes de recherches spéléologiques de Poligny et de Dôle descendent à − 95 m et découvrent un étage inférieur, argileux.

● **Difficulté :** PD sup.

● **Horaire :** 3 h.

● **Matériel :** On utilisera la technique descendeur-jumars. Cordes (45 m, 30 m), mât de 10 m, descendeur, bloqueur, jumars.

● **Situation - Accès :** À 7 km E-SE de Poligny, par la N 5. La lézine s'ouvre dans la forêt communale, au nord de la route, près du poste téléphonique, au lieu dit Champ-Guillobot.

● **Itinéraire** − *Ligne générale :* On se bornera à visiter l'étage supérieur. Un gouffre d'une quarantaine de mètres possède une base en cloche qui recoupe à la fois deux diaclases parallèles de direction NNW-SSE, formant les galeries occidentale et orientale de la cavité. L'itinéraire parcourt la plus grande partie de ces deux embranchements.

Cheminement : La lézine s'ouvre par un entonnoir à double orifice prolongé par un puits à base évasée. On descendra ce puits à la corde (P = 39 m) avec poulie-chèvre, pour prendre pied au sommet d'un cône d'éboulis, au cœur d'une grande salle aux prolongements ornés de magnifiques colonnes de calcite. Descendre l'éboulis en direction NW jusqu'à une salle dont le fond plat porte une stalagmite massive. Vers le nord, la salle comporte deux prolongements superposés. On visitera le couloir inférieur, comportant un beau pilastre à l'entrée et un plafond à stalactites. Pour visiter le couloir supérieur, dresser le mât et se hisser jusqu'au balcon. Ce prolongement présente une gracieuse colonnade en formation puis de massifs pilastres. Revenu dans la salle, puis au pied du cône d'éboulis, après avoir laissé de côté la portion sud de la diaclase occidentale, on remontera la portion sud de la diaclase orientale. Sur 70 m, c'est une féerie renouvelée à chaque pas. Stalagmites surmontées de concrétions multiples, colonnades ramifiées, stalactites excentriques, draperies, concrétions en pommes de pin, gours se succèdent à profusion. La progression, sans être difficile, nécessite un peu d'attention pour contourner ou escalader des glacis de calcite (PD sup.). La grotte se termine par une obstruction de calcite. On reviendra par le même chemin.

Recommandation : La beauté de la lézine du Champ-Guillobot est fragile. Elle subsiste grâce au respect de chaque visiteur. Le randonneur aura à cœur de ne pas détériorer cette belle caverne.

PÂTU DE LA FOSSE

On y trouve la même disposition que pour la lézine du Champ-Guillobot : un puits unique débouchant dans une section grossièrement horizontale ornée de stalagmites. Seul diffère le gouffre lui-même. Le pâtu de la Fosse, ou la Fosse tout court, est un assez bel abîme perçant le fond d'une doline perdue au fin fond de la forêt communale d'Arbois. Quand on y descend, l'impression de creux y est très sensible. Peut-être est-ce la raison pour laquelle la Fosse a été le siège de suicides? Au fond, la culée de l'abîme renouvelle la fantasmagorie des stalagmites. C'est grand, scintillant et un peu solennel.

● **Exploration** : Le pâtu de la Fosse a été exploré par le professeur Fournier en 1908.

● **Difficulté** : PD sup.

● **Horaire** : 3 h A-R.

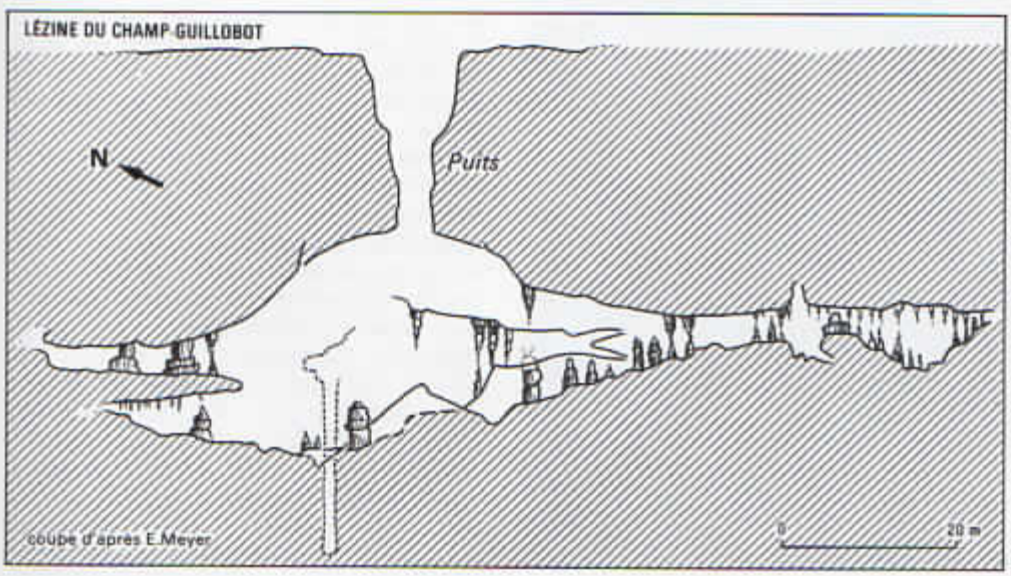
● **Matériel** : Corde de 50 m, poulie-chèvre, descendeur, bloqueur, jumars, mousquetons, plaquettes.

● **Situation - Accès** : Au nord-est de Poligny, en forêt. Prendre la N 469, puis, à 200 m de l'Auberge de « la Mère Gribouillette », prendre le chemin forestier qui longe le Pré des Noyers; tourner ensuite à droite, à la coupe de bois, et monter jusqu'à un carrefour dans les hêtres. Prendre la descente à gauche, puis une traverse à droite qui passe devant la Fosse. Le gouffre est à gauche du chemin, dans la première doline, bordée de hêtres.

● **Itinéraire** – *Ligne générale :* Descente d'un puits et visite d'une salle.

Cheminement : Descendre à la corde au fond de la doline et placer la poulie-chèvre. Puis descendre dans le gouffre (P = 35 m, corde). On atterrit d'abord (– 29 m) sur le côté d'une vaste salle sur un relais en corniche. Négliger le conduit descendant à partir de la corniche. Descendre un dernier ressaut (P = 8 m, spit à droite en cas de besoin). Grossièrement circulaire, la salle mesure 30 m de diamètre. Présentant la forme d'un entonnoir, elle est ornée de quelques très belles constructions stalagmitiques. À l'opposé du puits, cheminée remontante (PD) avec stalagmites et belles perspectives sur la salle.

Recommandation : Le gouffre est difficile à localiser. Ne pas le confondre avec les abîmes mentionnés sur la carte I.G.N. 1/100 000.



Page de gauche : pâtu de la Fosse, l'orifice.
Ci-contre : dans le pâtu de la Fosse, relais à – 29 m.

45. GROTTE DE LA ROCHE

Saint-Hippolyte, Doubs

La grotte de la Roche, c'est d'abord ce porche que l'on aperçoit fort bien, en dépit de la distance, depuis Saint-Hippolyte, quand on regarde vers l'amont de la vallée du Doubs du haut du pont qui enjambe la rivière; ce portail est comme une balafre démesurée au flanc de la haute falaise de la Roche, là-bas, à 3 km. La grotte de la Roche bénéficie d'une hydrologie simple : la perte du ruisseau de la Tannerie, sur le plateau de Chamessol; la résurgence, dans le petit cirque de la Roche, au pied des escarpements; entre les deux, une rivière souterraine. On ne pénètre profondément ni par la perte, ni par la résurgence. Des siphons oblitèrent le conduit. Mais une galerie fossile, celle qui s'ouvre par le grand porche, représente la voie triomphale qui conduit au ruisseau souterrain. À l'intérieur, on constatera que la grotte se développe amplement sous le plateau de Chamessol. La réunion de la galerie fossile et du cours actif y forme une avenue de taille respectable, où l'on éprouve ce plaisir étrange de découvrir son chemin sous la terre, cette joie précaire où se mêlent la crainte et l'espoir. Pourvu que cela continue! Vers l'amont, la jonction n'a jamais pu être réalisée avec le plateau, un siphon fermant la grotte à 65 m seulement de la perte et 40 m sous la surface. En aval, les eaux s'échappent par une galerie active, vite oblitérée par des siphons. Là non plus, on ne passe pas. Reste le tronçon intermédiaire. C'est le but de la course, un terrain de jeu digne d'intérêt.

● **Exploration** : Les pans de murs et embrasures de couleuvrines qui subsistent à l'entrée de la grotte témoignent du temps où la cavité s'intégrait dans les défenses du château de la Roche (XIVe siècle). Des tessons de poteries qui jonchent le sol du porche (fouilles interdites) datent du Moyen Âge au Néolithique en passant par l'Âge du Bronze final.

Connue depuis des siècles et décrite sur 270 m par Fournier, qui y découvrit la présence d'une rivière souterraine dès 1897, la grotte fut explorée jusqu'à un premier siphon, situé à 710 m de l'entrée, par les spéléologues du Spéléo-club Hérimoncourt.

1968 : le siphon (L = 5 m) est franchi par le G.S. Doubs (Le Neindre, Pétrequin, Urlacher), une cascade escaladée et la caverne explorée jusqu'à un second siphon situé à 1 577 m de l'entrée.

● **Difficulté** : PD sup., avec un passage AD.

● **Horaire** : 5 h.

● **Matériel** : Isotherme sous combinaison. Corde d'assurance (10 m).

● **Situation - Accès** : La grotte s'ouvre à la base de l'escarpement qui borde la rive droite du Doubs, à 3 km en amont de la ville de Saint-Hippolyte. En raison de l'énormité de son porche, l'orifice de la grotte est bien visible depuis le pont qui enjambe le Doubs à l'intérieur de Saint-Hippolyte.

De cette ville, suivre sur 1,5 km la D 121 jusqu'au panneau indicateur de la grotte (Monuments historiques). Emprunter (1,5 km) un chemin de char qui traverse un paysage agreste jusqu'à la ruine du moulin de la Roche, au pied de la falaise (sentier fléché) et au bord du ruisseau qui sort de la résurgence. Monter en lacets la sente qui grimpe le long de l'éboulis jusqu'au porche colossal de la grotte. Vue charmante sur le val du Doubs.

● **Itinéraire** – *Ligne générale* : L'évidence de l'itinéraire, qui consiste à suivre le cours de la rivière, et aussi l'ambiance très aquatique de la course, surtout dans son premiers tiers, placent la grotte de Saint-Hippolyte parmi les « classiques » du genre.

Longueur du trajet de l'entrée fossile au siphon amont N° 2 = 3 154 m A-R.

Cheminement : La galerie fossile, sèche, de section trapézoïdale (6 m × 8 m), est rectiligne sur 100 m. Elle descend ensuite de 8 m par des ressauts terreux (F) jusqu'à la rivière souterraine. À partir du confluent, l'itinéraire remonte le cours d'eau. On progresse d'abord dans un conduit actif, creusé dans un joint de stratification. La section moyenne de la galerie atteint 3 m de large et 1,80 m de haut. Le concrétionnement charge la voûte et les parois de draperies et de coulées. L'abondance des concrétions oblitère une partie de la galerie. Il faut franchir des étroitures et laminoirs assez exigus. En trois endroits (à 240 m, 420 m et 600 m de l'entrée), la voûte concrétionnée est rasante, sauf à l'étiage, où le franchissement reste impressionnant. À 710 m de l'entrée, une large coulée stalagmitique obture le conduit. C'est le siphon amont N° 1. Prendre au-dessus un boyau calcité avec étroiture qui permet d'éviter l'obstacle aquatique. Au-delà du siphon, la galerie change d'aspect et prend l'allure d'une diaclase haute et étroite (2 m × 5 m). Les concrétions ne gênent plus le passage. On patauge en remontant des cascatelles. À 1 053 m de l'entrée, une

vraie cascade marque la transition avec la galerie amont. Franchir en escalade (AD) la chute d'eau (H = 3,50 m) et déboucher dans la galerie amont. Dans cette galerie, le ruisseau occupe le fond d'un couloir en trou de serrure, étroit (1,5 m) et haut (8 m). Cette galerie active recoupe en deux endroits des portions de galeries sèches où l'on trouvera des points de repos à l'abri de l'eau. Au fur et à mesure de la progression, on constatera la diminution des coulées de calcite. À 1 400 m de l'entrée, le conduit se rétrécit, puis se divise en deux branches de section réduite. Celle de gauche se termine par un colmatage, celle de droite par le siphon amont N° 2, terme accessible de la grotte.

Retour par le même chemin.

Recommandation : La course décrite ne peut s'effectuer sans scaphandre qu'à l'étiage, fin septembre, par beau temps assuré. Se méfier des orages générateurs de crues. Celles-ci sont dangereuses entre les points 260 et 710 comptés en mètres depuis l'entrée, en raison de la faible élévation des voûtes dans ce secteur de la grotte.

Page de gauche : une ferme sur le plateau de Chamessol. Ci-contre : en remontant la rivière, au-delà du siphon N° 1.

67. GROTTE DE MAUREPOS

Laval-le-Prieuré, Doubs

La grotte de Maurepos, ou de Sainte-Catherine, est le type même des cavités du Doubs. Longue (elle développe plus de 2 500 m au total), ample, humide, elle n'oppose pas de grandes dénivellations, et pourtant l'ambiance que l'on y trouve est celle des grandes équipées souterraines. Il faut varapper, ramper, traverser de nombreux biefs en canot. Cela dure des heures. Des heures au fil desquelles la boue liquide pénètre dans les vêtements, englue le matériel, fatigue les spéléologues. L'austérité permanente du décor n'est pas de nature à adoucir l'aspect de ces tunnels.

Une randonnée dans Maurepos est une empoignade avec l'eau, la roche, et leur intermédiaire : la boue. Maurepos est un de ces lieux où la place de l'homme est celle qu'il conquiert.

● **Exploration :** Fréquentée depuis longtemps dans sa portion vestibulaire, comme en témoignent des inscriptions sur la paroi, la grotte fut explorée sur 400 m par le professeur Fournier, au début de ce siècle. Un prolongement découvert par des Parisiens relança l'investigation, conduite alors par le Groupe spéléologique de Morteau, auquel se joignit le Spéléo-club des montagnes neuchâteloises. Le développement de la caverne fut porté à 2 500 m.

En 1963, un spéléologue suisse égaré la nuit dans la falaise dominant l'entrée de la grotte trouva la mort à la suite d'une chute. Une plaque de bronze commémore ce triste souvenir sous le porche de la caverne.

● **Difficulté :** AD.

● **Horaire :** De 5 à 6 h.

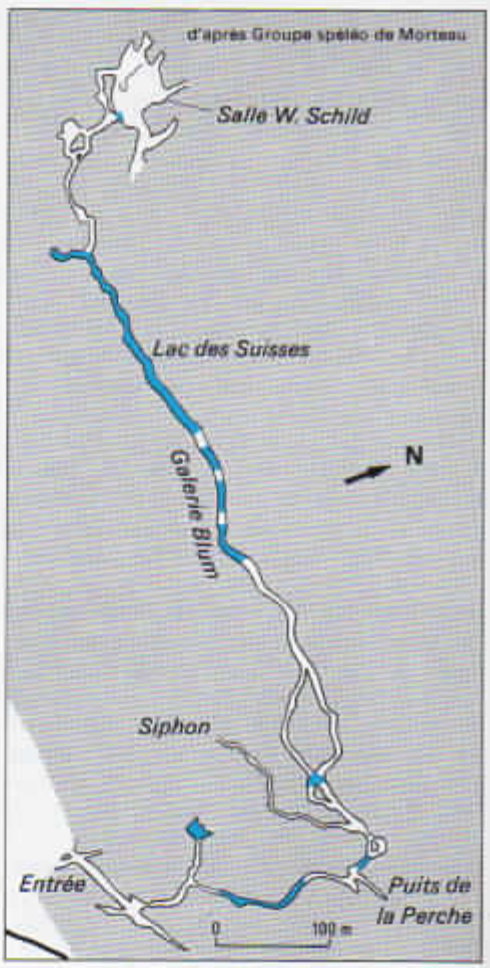
● **Matériel :** Combinaison isotherme, canot, gilet flotteur.

Prévoir une hachette pour couper des perches si nécessaire afin de franchir le puits de 12 m.

● **Situation - Accès :** À environ 40 km à l'est de Besançon, au nord-nord-ouest du cirque de Consolation, proche de l'épingle à cheveux que décrit la D 39 avant de pénétrer dans la reculée de Consolation. Il y a deux grottes à proximité de ce virage routier. L'une, juste au nord du virage, est la grotte du Bief Airoux; l'autre, située à 100 m à l'est du virage, est la grotte de Maurepos. De l'épingle à cheveux, suivre un sentier à niveau qui conduit à proximité de la grotte, dont le porche inférieur est visible au pied de l'escarpement.

● **Itinéraire** – *Ligne générale :* La course se déroule dans la galerie principale de la grotte, que l'on suit jusqu'à la salle Schild, terminus de la cavité, à 1 130 m de l'entrée.

Cheminement : Dès l'entrée, un beau corridor mène à un carrefour de failles. Au carrefour, éclairé par le jour d'une lucarne, tourner à droite pour s'engager



dans l'ample galerie qu'occupe un énorme quartier de roc, puis dans un couloir, haut de 15 m, large de 3 m. Petits ressauts à grimper (PD); l'un d'eux, marqué par un ruissellement, est un peu plus difficile (AD inf.). Au deuxième carrefour, laisser à droite une galerie montante en cul-de-sac. S'engager dans l'autre galerie, plus petite, coupée de nombreux gours. On parvient à des gros blocs. À partir de ce point, il faut gonfler le canot. Franchir un lac étroit, profond, long de 50 m, à voûte basse. L'obstacle suivant est un puits qu'il faut enjamber. Deux perches lancées d'un bord de sa margelle permettent de traverser à plat ventre au-dessus de 12 mètres de vide. Plus loin, un laminoir long de quelques mètres conduit à un labyrinthe entrecoupé de flaques d'eau et de marmites. Laisser à gauche un petit conduit. Peu après, on rencontre l'amorce de deux boyaux. Exigus, argileux, longs d'une centaine de mètres, ils obligent à une reptation pénible. Ils se rejoignent à leur extrémité opposée pour former une galerie unique dont le sol et les parois sont enduits d'argile humide. Ce conduit se développe sur 280 m, entrecoupé de trois biefs profonds à franchir en canot. À 780 m de l'entrée, la galerie est occupée par un ruisseau actif et non plus par de simples laisses. On remonte le ruisseau en canot. Succession de lacs. Un passage à voûte basse siphonne à la première crue. À 950 m, la galerie se subdivise en deux branches. Négliger la branche de gauche et prendre à droite une étroite galerie. On peut laisser le canot à cet endroit. La galerie est très contournée, coupée de gours. Elle conduit au pied d'une première cascade haute de 10 m et insurmontable en escalade. Une varappe sur la gauche (AD) permet d'accéder dans un conduit supérieur. Plus de glaise! Du sable, des galets, une roche très corrodée, plusieurs marmites. Le franchissement de l'une d'elles nécessite de l'escalade. Elle a 4 m de profondeur et 3 m de diamètre. Au milieu de sa paroi, un trou permet d'apercevoir l'intérieur de la marmite voisine. Au-delà, la galerie reprend sur quelques mètres et l'on arrive au-dessus de la première cascade. Remonter le ruisseau qui forme des cascatelles. On parvient au pied de la deuxième cascade, haute de 20 m. Cette fois encore le passage est à gauche, mais, ici, c'est un laminoir. Celui-ci est coupé par une cheminée haute de 6 m que l'on remonte. Au-delà, il faut encore ramper jusqu'à un lac alimenté par une cascade. Franchir ce lac, peu profond.

On débouche dans la salle Schild. On ressent aussitôt une impression d'immensité. La salle mesure 50 m sur 40 m, et son plafond plat s'élève de 2 à 8 m. À côté du lac, un pilier rocheux masque un gouffre où s'engloutit un ruisseau. C'est le haut de la deuxième cascade. On visitera la salle, au sol glissant. Il est inutile de s'engager dans le labyrinthe de couloirs qui partent de la salle. Au retour, emprunter le même itinéraire.

Recommandation : La grotte de Maurepos fonctionnant comme trop-plein de crue, il ne faut pas s'y engager par temps pluvieux.

Page de gauche : à l'entrée de Maurepos, une plaque commémore la fin tragique d'un spéléologue suisse. Ci-dessus, en haut : le début de la rivière; en bas : ambiance humide, sur la rivière de Maurepos.

68. GROTTE DE ROCHECHÈVRE

Prénois, Côte-d'Or

Val-Suzon n'est pas seulement un ravin au nom de bergère où jaillit l'une des sources les plus célèbres de l'histoire et de la légende : la fontaine de Jouvence. C'est aussi une coupure dans le karst dijonnais que recouvre la forêt de Pasques et qui abrite la grotte de Rochechèvre, également baptisée rivière souterraine de Val-Suzon.

Une lanière de terrain effondré inscrite entre deux failles détermine des cassures parallèles qu'emprunte la rivière souterraine, avant que ses eaux ne ressortent au fond de la vallée de Suzon. Le tracé général de la grotte présente donc une suite de diaclases reliées en baïonnette. Les coudes sont accusés. En amont, deux réseaux parallèles : celui du lac Castin et celui de la Cascade disparue, sont capturés par une cassure perpendiculaire qui les met en communication avec le couloir principal, au tracé très grossièrement linéaire. Sur le couloir se greffe le tracé en baïonnette de la galerie Fantôme communiquant avec le réseau actif.

La visite complète de la grotte est hors de question au cours d'une simple randonnée. L'aspect labyrinthique de certains passages clefs nécessite une bonne connaissance de la grotte, sinon ils impliquent de grosses pertes de temps. Mieux vaut effectuer le trajet direct jusqu'à la rivière A.S.C.O., qui est le point le plus éloigné de l'entrée. C'est une belle course, longue (près de 5 km A-R), où se succèdent les problèmes rocheux, aquatiques et d'exiguïté, les trois composantes de la difficulté en spéléologie.

● **Exploration** : Grâce à son vaste porche, la grotte de Rochechèvre est connue depuis longtemps. Mais un amas de dalles au fond du vestibule interdisait tout passage jusqu'à ce que deux spéléologues en aient entrepris la désobstruction en 1961. Ils découvrirent au-delà de cet obstacle une galerie entrecoupée de lacs et de cheminées. 1962 à 1969 : l'exploration de la cavité est conduite par le Spéléo-club de Dijon. Le développement de la grotte atteint déjà 2 730 m. Pourtant, en 1963, 1965, 1967 et 1968, la cavité n'a pas été pénétrable à cause d'un siphon mis en charge par un relèvement du niveau de l'eau, à 30 m à peine de l'entrée de la grotte.

À partir de 1971, l'exploration est reprise par l'Association spéléologique de la Côte-d'Or. Un prolongement est trouvé dans le secteur « terminal » de la caverne, puis une étroiture élargie livre passage vers un couloir exploré jusqu'à un tronçon de cours d'eau siphonnant. Le développement de la grotte passe à 4 130 m.

Enfin, en 1973, l'examen détaillé d'une galerie proche de l'entrée (galerie Fantôme) amène la découverte d'un réseau actif aux parois déchiquetées. La grotte de Rochechèvre atteint désormais une longueur de 4 312 m et devient momentanément la plus grande cavité de la Côte-d'Or.

● **Difficulté** : AD sup.

● **Horaire** : De 5 à 6 h (pour une équipe légère).

● **Matériel** : Corde, sangle, mousquetons, étrier, combinaison étanche.

Afin de rendre la progression plus rapide et plus sûre, des fils clairs (fils de fer) ont été mis en place par les explorateurs. On progresse assuré à ces mains-courantes par mousqueton de sangle. L'usage du canot est désormais inutile.

● **Situation - Accès** : À 15 km au nord-ouest de Dijon, sur la rive droite du Suzon, à 400 m sud-ouest de la bourgade de Val-Suzon.

Accès par Val-Suzon-Haut, carrefour de la N 71 et de la D 7. Prendre la D 7 en direction de Blaisy-Bas et la suivre sur une distance de 150 m. Descendre dans le vallon du Suzon et franchir le cours d'eau (passerelle), puis remonter le cours du ruisseau. Franchir un affluent avant de découvrir le porche de la grotte béant dans un escarpement.

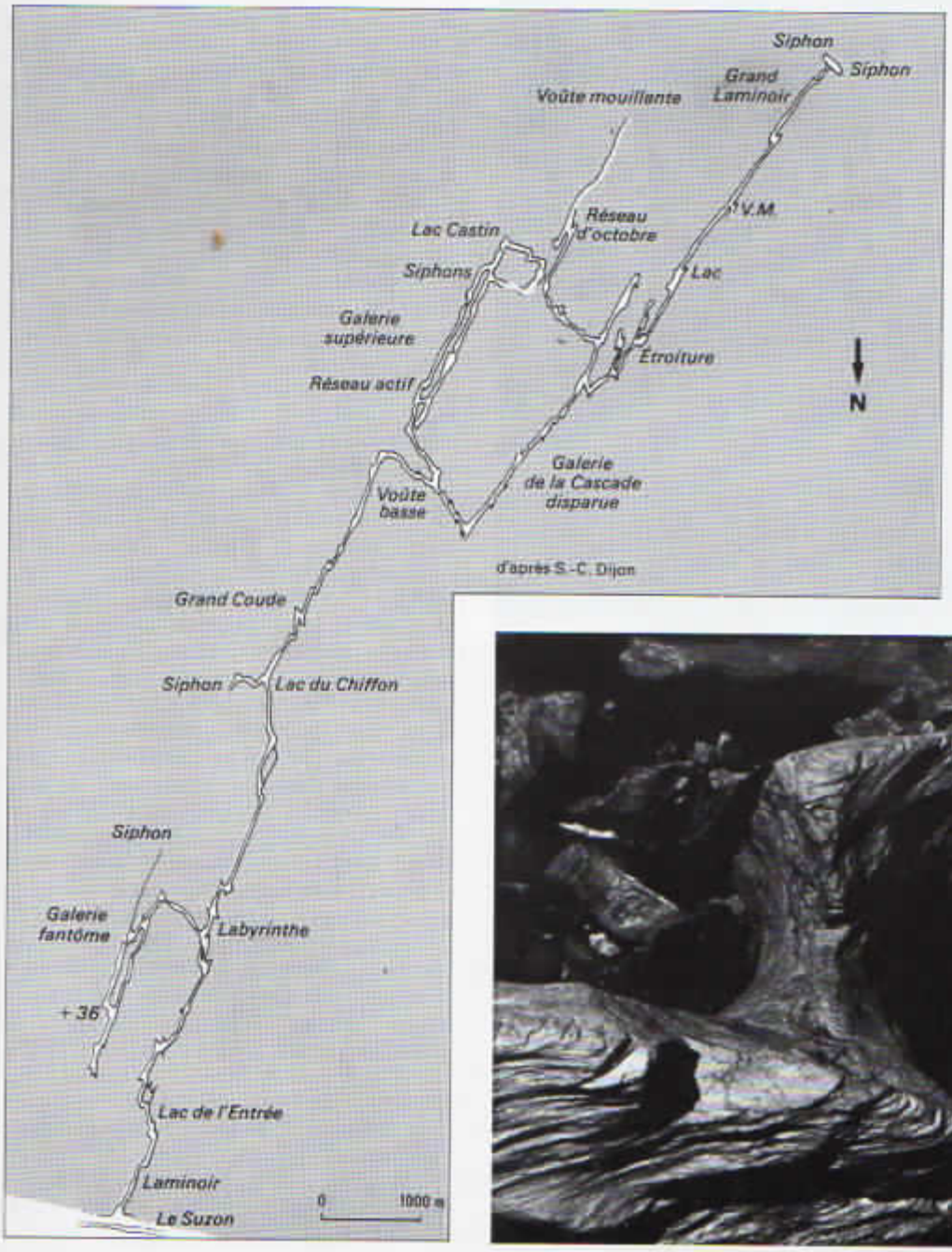
● **Itinéraire** – *Ligne générale* : Trajet direct de l'entrée à la rivière de l'A.S.C.O. L'itinéraire se développe dans des couloirs dont la section n'est jamais très ample. Ambiance de grotte corrodée avec nombreux passages aquatiques. Longueur du trajet : 5 km A-R.

Cheminement : Après avoir traversé le vestibule, passer un rétrécissement, au fond, à droite. On débouche sur le lac d'entrée. Traverser en utilisant le fil de fer fixé sur spits et sur des becquets. Après cette zone aquatique au tracé très coudé, on accède à la zone des cheminées, où l'on s'élève à 36 m au-dessus de l'entrée de la grotte. Petite laisse d'eau, suivie d'un couloir coupé par un passage en boîte aux lettres. Juste après, prendre à gauche un boyau transversal pour arriver au labyrinthe, où l'on reprendra la direction générale sud-ouest du conduit. Laisser à gauche l'amorce de la galerie Fantôme et continuer à suivre la direction sud-ouest jusqu'à une flaque d'eau. Celle-ci occupe une fracture transversale qui, par la droite, recoupe la suite

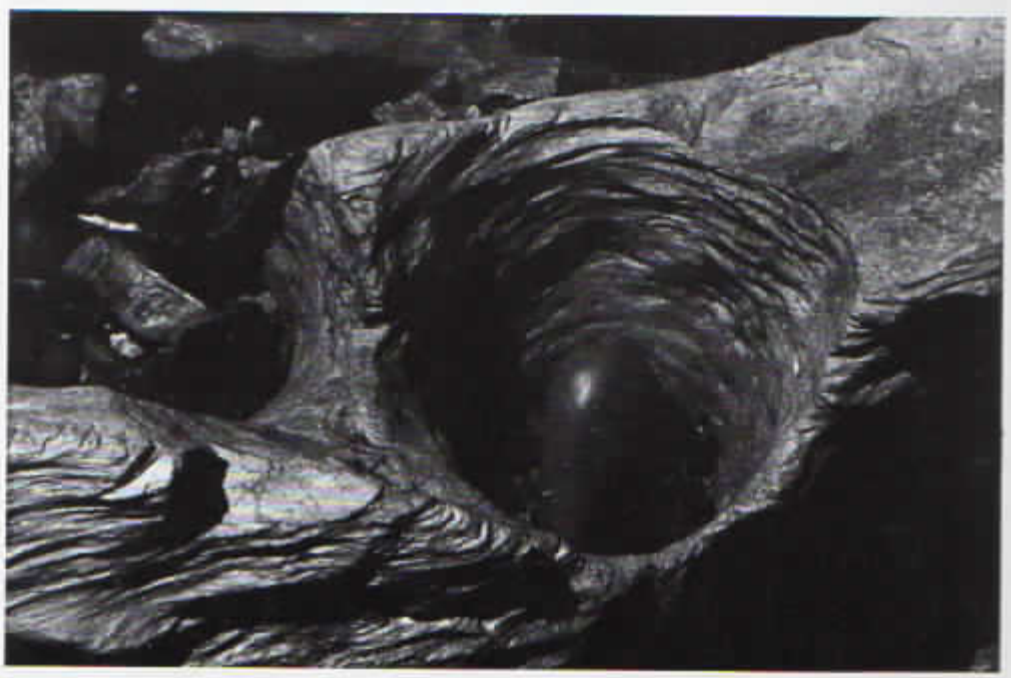
de la galerie axiale. Son tracé, rectiligne sur 180 m, est occupé sur la fin par une laisse d'eau peu profonde. Au-delà de ce passage aquatique, on débouche dans la Chapelle, conduit élargi (6 m) en double baïonnette. Prendre à droite un boyau étroit, long de 80 m, qui évite une laisse d'eau. On débouche sur le lac du Chiffon, que l'on franchira grâce à un fil de fer sur spits. Un dernier passage à sec précède la rivière. Ce tronçon aquatique mesure 600 m. À chaque passage en eau profonde, la paroi est équipée de fil de fer sur spits. Après 50 m laisser à gauche un conduit menant à un siphon. Une centaine de mètres plus loin, la rivière décrit un grand coude. Passage délicat, équipé de fil de fer sur spits. 250 m après le Grand Coude la galerie tourne à droite (nord-ouest). Enfiler un passage en baïonnette. L'aqueduc pique de nouveau sur la gauche. À cet endroit, prendre un petit boyau sec qui démarre à droite, dans un coude. Ce conduit zigzague à travers des failles obliques. Franchir une voûte basse. On arrive à un élargissement. La suite est à gauche. C'est la galerie de la Cascade disparue sur laquelle se greffent de nombreux diverticules. La galerie marque un rétrécissement aux trois quarts de son parcours. Peu après cet étroit, on rencontre une bifurcation. Prendre la galerie que l'on a à droite. Après un coude brusque, suivi d'un rétrécissement, on trouve une nouvelle bifurcation. Prendre de nouveau à droite. On suit maintenant une sorte de méandre qui débouche dans un élargissement, après avoir laissé à gauche l'amorce d'un boyau. Juste après l'élargissement, on se heurte à un passage très étroit (étroiture Cherblanc), suivi d'un parcours rectiligne. Au terme de celui-ci, la galerie est coupée par un lac. Placer un étrier (spit en place) pour franchir ce lac. La suite est à l'opposé, en diagonale. On suit alors une longue diaclase avec diverticule latéral à droite, au milieu de son parcours. À son terme, un coude sur la gauche raccorde la diaclase à un grand laminoir. Celui-ci ne mesure pas moins de 110 m de long. À l'autre bout de ce laminoir, un conduit très bref débouche sur un tronçon de rivière occulté par deux siphons. C'est le terme de la course.

Retour par le même chemin.

Recommandation : La course n'est réalisable qu'en été, lorsque les eaux sont assez basses pour livrer passage sur le lac d'entrée. La meilleure période est la fin de l'été, quand vient l'étiage.



Page de gauche : dans le réseau actif de Rochechèvre. Ci-dessous : marmite d'érosion avec son galet abrasif.



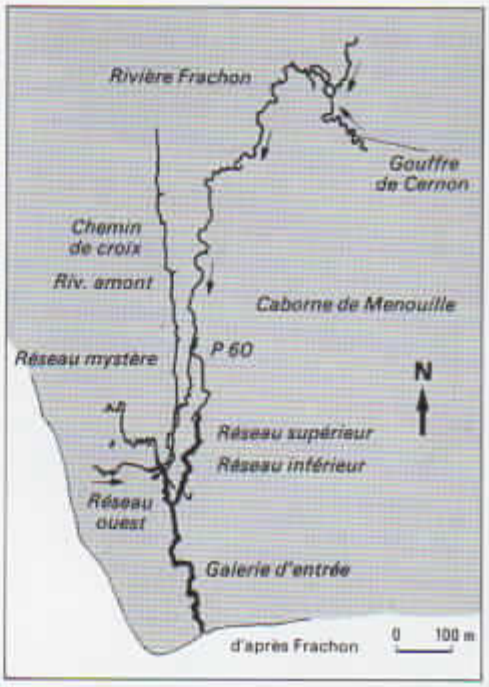
78. TRAVERSÉE CERNON-MENOUILLE

Cernon, Jura

De toutes les cavités du Jura lédonien, le réseau que composent la caborne de Menouille et le gouffre de Cernon est celui où s'inscrit le mieux l'histoire hydrogéologique de ce plateau calcaire. L'étagement des galeries y révèle les étapes nombreuses de l'enfouissement des eaux; la présence de dépôts glaciaires que l'on peut rattacher à la moraine du dernier glacier quaternaire du Jura (Würm) indique la haute ancienneté du creusement; enfin les remaniements effectués par É.D.F. dans cette cavité sont liés à l'aménagement hydroélectrique du cours de l'Ain, marquant l'intervention actuelle de l'homme sur la circulation des eaux.

Outre ces considérations hydrologiques, la liaison effectuée entre le gouffre de Cernon et la caborne de Menouille permet aujourd'hui de réaliser une superbe traversée souterraine. En plus de la dénivellation (120 m) et de la longueur du trajet (2 000 m), ce réseau oppose à la progression ses obstacles rocheux et ses voûtes mouillantes. Certaines de celles-ci ont été aménagées artificiellement et ont perdu leur caractère de siphon. Devant d'autres, il faut ruser, contourner par des boyaux latéraux dont l'amorce n'est pas toujours évidente. Enfin l'une d'elles, irréductible, doit être franchie par un plongeon bref mais impressionnant dans le conduit noyé. Une telle réunion de difficultés rocheuses et aquatiques n'est pas rare sous terre, mais la possibilité d'effectuer une traversée en dépit de ces obstacles reste une exception.

● **Exploration :** Avant 1948, la caborne de Menouille est connue des habitants sur une centaine de mètres.



1948-1949 : le Groupe spéléologique du Jura assèche par siphonnage plusieurs voûtes mouillantes et inventorie 2 200 m de galeries.

1957 : É.D.F. envisage la construction du barrage hydroélectrique de Vouglans dans les gorges de l'Ain, à 1 km en amont de la caborne. Par crainte de fuites latérales grevant la retenue, É.D.F. demande aux spéléos locaux d'effectuer l'investigation complète du réseau.

1957-1964 : sous la conduite de Jean-Claude Frachon, les équipes de spéléologues se succèdent dans le réseau. Le développement total est porté à 5 600 m pour une dénivellation de 157 m. Le gouffre de Cernon est relié au réseau. Au fur et à mesure de l'avance des explorations, É.D.F. aménage certains passages clefs du réseau.

31 juillet 1964 : la première traversée intégrale Cernon-Menouille est réalisée au cours d'un stage de l'École française de spéléologie.

● **Difficulté :** D.

● **Horaire :** De 6 à 7 h.

● **Matériel :** Cordes : une longueur de 60 m, deux de 30 m. Descendeur double (on pratiquera le rappel), bateau pneumatique, combinaison et sac étanches, matériel à spits, mousquetons.

● **Situation - Accès :** Au sud-est de Lons-le-Saunier, dans les gorges de l'Ain. Accessible par Arinthod, les D 3 et 60, jusqu'à Cernon.

Le gouffre de Cernon s'ouvre en bordure orientale du village. La caborne de Menouille débouche à la base de

l'escarpement du plateau de Cernon, au sud de ce village, en bordure du chemin É.D.F. du barrage de Vouglans. ● **Itinéraire** – *Ligne générale :* La descente d'un puits et du cours d'un affluent permet de rejoindre une rivière souterraine dont on descend le cours par ses conduits actifs et fossiles. On ressort par une galerie complètement transformée par les travaux d'É.D.F.

Cheminement : Le gouffre de Cernon est un puits élargi artificiellement. Descendre (P = 40 m, corde) dans ce puits, arrosé à partir de – 25 par l'arrivée d'un affluent. À – 30, s'engager dans un méandre aujourd'hui asséché et le descendre jusqu'à un ressaut (P = 6 m, corde) par où l'on pénètre dans une salle à hautes voûtes. Laisser à gauche le boyau du siphon de la Boue et prendre un tunnel artificiel qui évite cet obstacle. Suivre ensuite un méandre jusqu'au puits de l'Erreur, que l'on descendra (P = 9 m, corde). On en sort par un boyau assez exigu (reptation sur 25 m) d'où on parvient au sommet d'un ressaut. Descendre ce ressaut (P = 3 m, corde) et prendre pied dans une diaclase où coule un ruisseau. Progresser en ramonage jusqu'à une chatière qui perce une coulée de calcite. Par cette chatière, gagner une galerie (2 m × 3 m), voie aisée menant au sommet du puits des Poules mouillées que l'on descendra (P = 10 m, corde). À la base de ce puits, on prend pied dans la rivière Frachon, que l'on suit sur 30 m vers l'aval. On est alors devant le siphon des Baignades, seule voûte mouillante du du trajet qu'il faille passer directement. Le siphon est franchissable en apnée. En aval de l'obstacle, traverser deux petites salles jusqu'à une deuxième voûte mouillante. Un boyau latéral permet de la contourner. Au-delà, suivre un méandre étroit sur une distance de 200 m, jusqu'au siphon de la Cheminée. Le contourner par une étroiture supérieure. On prend pied dans une galerie où la rivière coule en eau profonde (bateau). On atteint le puits de la Cascade (P = 4 m, corde). S'engager dans un passage élargi à la dynamite qui se prolonge par une galerie (3 m × 2 m) terminée par une cascade. La descendre (P = 10 m, escalade). On débouche dans un corridor au parcours facile, où la rivière reçoit des affluents. Le corridor se termine par une obstruction calcitée. Franchir l'obstacle par une chatière au ras de la voûte. En aval, descendre une petite cascade (P = 3 m), puis suivre le lit de la rivière dans une galerie (8 m × 2 m) entrecoupée de gours parfois assez profonds. Franchir une nouvelle étroiture, puis suivre une vaste diaclase au sol encombré de blocs. On parvient ainsi au sommet d'un grand puits où disparaît le ruisseau. Traverser ce grand puits en escalade (AD) pour atteindre en face une belle galerie fossile. Dans cette galerie, remonter sur 80 m le cours d'un ruisselet jusqu'à un colmatage d'argile. Sur 70 m, ramper sous la voûte, dans un boyau glaiseux au-delà duquel on retrouve la galerie fossile. Descendre parmi les blocs (brèves escalades). On finit par déboucher dans la Salle à manger. La traverser en droite ligne et regagner la surface par la galerie de la caborne de Menouille, tellement remaniée par É.D.F. qu'elle ressemble à un tunnel artificiel. Le long de ce conduit, on regagnera la surface.

Recommandation : Ne pas s'engager dans cette traversée après des pluies, sinon la voûte mouillante de la rivière Frachon serait infranchissable en apnée.

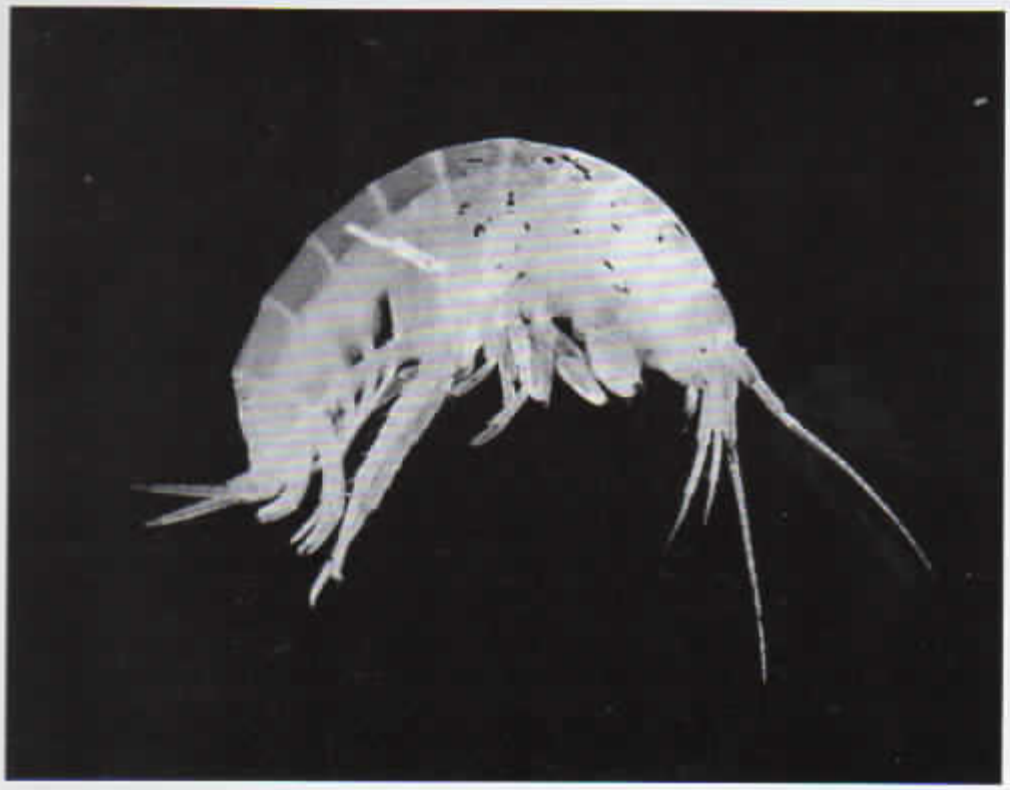
Page de gauche : dans la rivière Frachon.
Ci-dessus : deux aspects de la rivière avant le puits de la Cascade.

83. GROTTE DES FOULES
réseau fossile
Saint-Claude, Jura

On ne s'engage pas dans la grotte des Foules, on s'y risque. Cette célébrité locale est en effet le trop-plein où se déversent les crues du cours d'eau souterrain qui alimente à la fois les deux principales sources captées du cirque des Foules et la résurgence, elle aussi captée, de Montbrillant.
L'hiver, un ruisseau temporaire jaillit de la grotte et cascade jusqu'au bief des Foules.
La toponymie traduit cette violence des eaux. L'appellation « Foules » n'indique pas une grande affluence de personnes mais le pilonnage en milieu liquide que l'on nomme le foulage. À l'intérieur du calcaire, en période de crue, les eaux souterraines venues pour une part de la combe Berthod montent de 105 m et envahissent la presque totalité de la caverne.
Ce régime inconstant a-t-il suggéré aux populations voisines une révérence pour cette grotte capricieuse ?

On peut le supposer au vu de gravures rupestres magiques, incisées dans la roche près de l'entrée.
Les profondeurs de la grotte affectent la forme d'un V très ouvert. 5 000 m de galeries fossiles ou semi-fossiles circulent au-dessus du mystérieux ruisseau souterrain que l'on entrevoit par des regards. Cette forme du réseau le dispose à l'inondation quand survient la moindre crue. La surveillance des conditions météorologiques est donc aussi impérieuse ici qu'à Foussoubie ou à Peyrejal. Moyennant cette précaution, le parcours de la grotte ne présente pas de grandes difficultés, hormis sa longueur et la ramification de ses conduits.
Il se dégage de cette visite une impression de vision volée, de secret surpris, parce que la herse des siphons est momentanément relevée.

● **Exploration** : Grotte partiellement connue depuis des siècles.



1823 : un groupe de Saint-Claudiens parvient jusqu'au niveau actif.
1903 : Fournier étudie le réseau des Foules et détermine la qualité hygiénique des eaux.
1936 : le Groupe spéléologique de Besançon reprend l'exploration.
1950-1957 : le Spéléo-club saint-claudien étudie systématiquement le réseau. Développement porté à 5 000 m.

● **Difficulté** : PD. Course néanmoins surcotée D en raison des risques de crue.

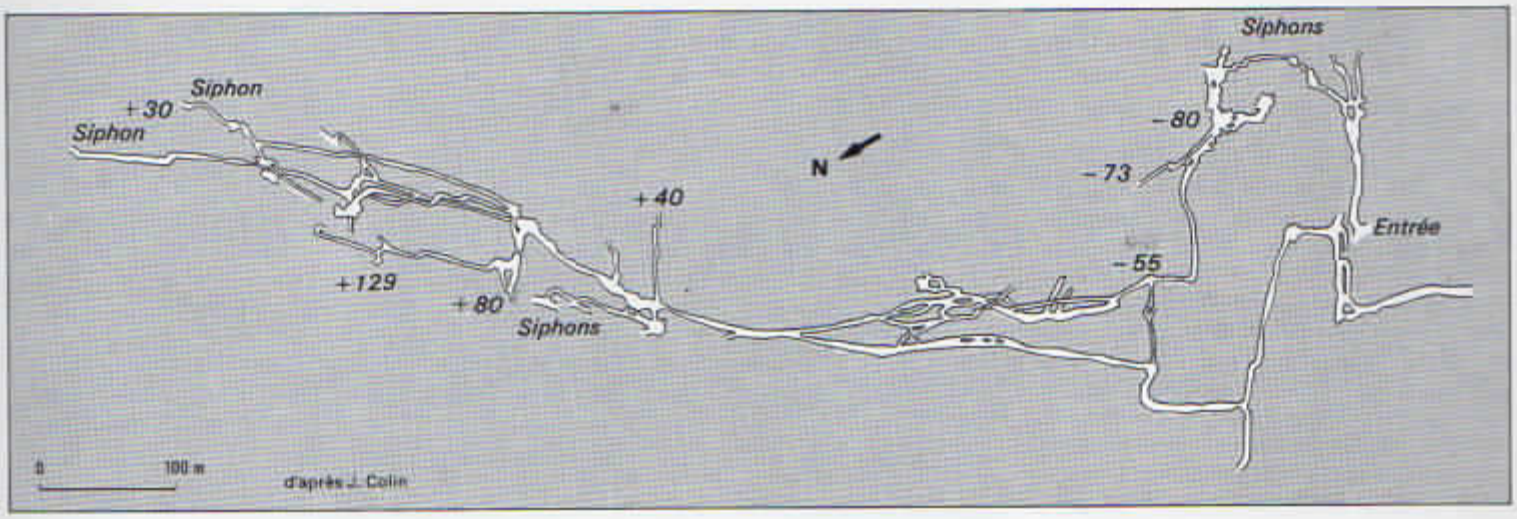
● **Horaire** : De 5 à 6 h, sans la marche d'approche.

● **Matériel** : Corde de 30 m, pitons, mousquetons, marteau, descendeur, jumars.

● **Situation - Accès** : Au sud-est de Saint-Claude, dans le cirque des Foules. Accès par N 436 jusqu'au pont de Dallières, près de Rochefort. Puis, à pied, remonter le long du torrent par un sentier jusqu'au cirque des Foules. Passer devant les captations. La grotte s'ouvre au pied de l'escarpement nord-est du cirque. On l'atteint en remontant le lit du ruisseau temporaire qui en sort.

● **Itinéraire** – *Ligne générale* : Le but de la course consiste à atteindre le siphon le plus éloigné de l'entrée. L'itinéraire comporte un bref tronçon descendant et une très longue branche montante. Cette dernière se subdivise en une série de crans ascendants séparés par des couloirs horizontaux ou légèrement descendants. Le siphon, but de la randonnée, est à 1 300 m de l'entrée.

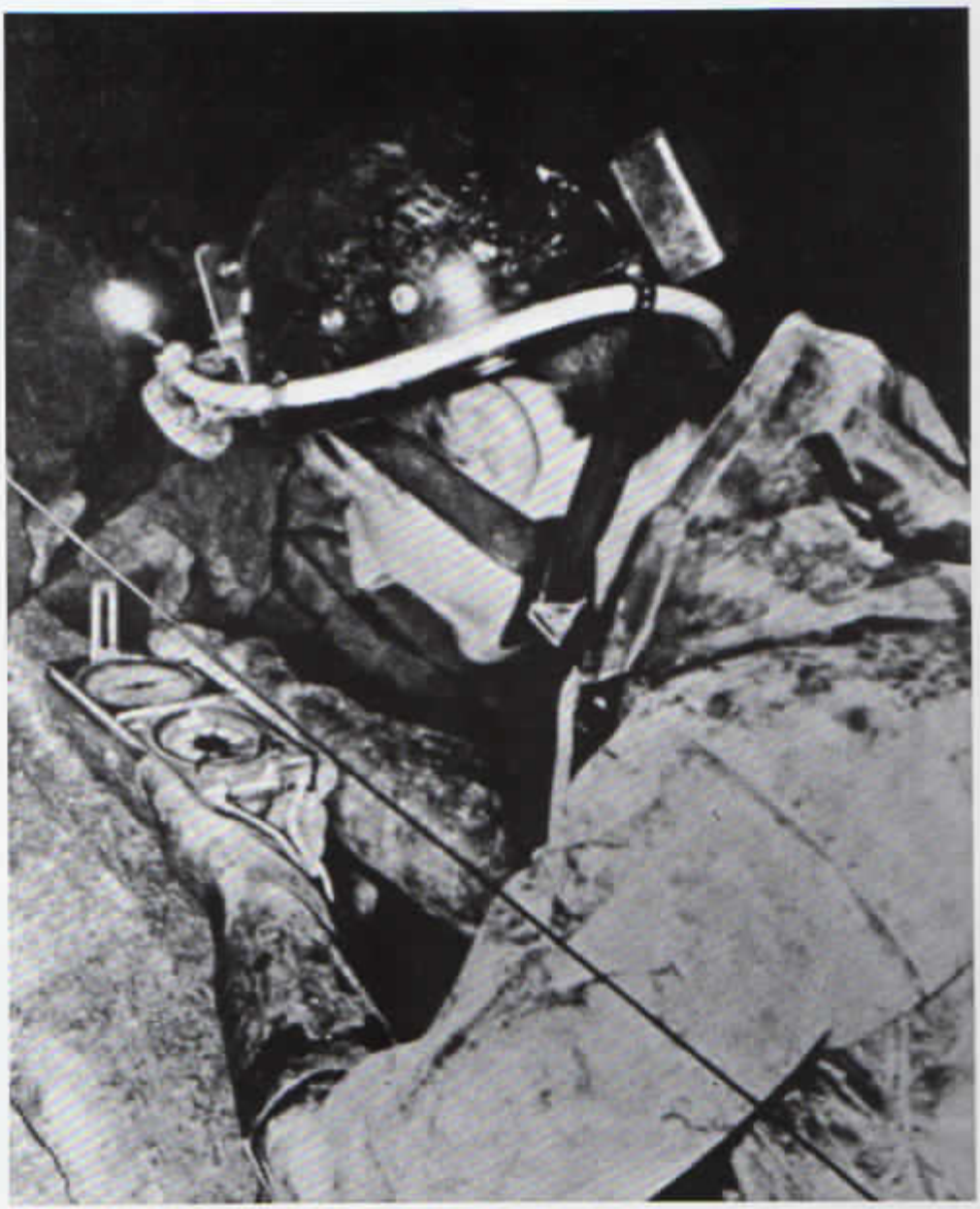
Cheminement : On s'enfonce dans un couloir rectiligne à voûte relativement basse (1,50 m), encombré de dalles effondrées, jusqu'à sa bifurcation de part et d'autre d'un pilier. Prendre à gauche, pour s'engager dans un méandre coupé en son milieu d'un ressaut et débouchant au flanc d'un très large conduit perpendiculaire. Descendre sur sa pente raide (corde utile) en partie encombrée de cailloux, sur une soixantaine de mètres, jusqu'à une bifurcation. On prend à droite, dans une diaclase très corrodée où l'on passe à proximité du ruisseau souterrain. C'est le point bas de la course. Un boyau s'ouvre bientôt sur la gauche. On le suivra sur toute sa longueur. Après un coude à angle droit, le boyau se divise en deux branches. Il faut prendre la branche montante, étroite, d'abord raide, puis horizontale, débouchant dans un couloir fossile. On tourne à droite et on remonte cette galerie facile, laissant de côté de modestes couloirs affluents et une bifur-



cation descendante (qui revient vers la partie semi-active, à éviter). Après 360 m, on débouche dans une salle formant carrefour. Sans se préoccuper des couloirs latéraux descendants, remonter la pente caillouteuse située dans l'axe d'arrivée. On grimpe ainsi d'une vingtaine de mètres pour prendre pied dans une galerie fossile très large, prolongeant la précédente. Cent mètres plus loin, la galerie se coude brusquement sur la gauche et grimpe en cheminée. Dans le coude, remarquer un boyau qui prolonge la galerie initiale. S'engager dans ce boyau rectiligne sur 120 m et le suivre en négligeant les soutirages inférieurs. On pénètre perpendiculairement dans un conduit à peine moins étriqué. Tourner à gauche. On ne tarde pas à rencontrer une bifurcation entre un boyau montant dans l'axe du conduit où l'on progresse et un boyau horizontal partant sur la droite. S'engager dans ce dernier, qni va en s'amenuisant, jusqu'à croiser un méandre. S'infiltrer dans la branche montante du méandre pour atteindre un carrefour de petites galeries et de boyaux. Traverser ce carrefour tout droit et s'enfoncer dans un autre boyau grossièrement rectiligne sur 130 m. À son extrémité, on rencontre le siphon marquant le terme de la course.

Retour par le même itinéraire.

Recommandation : On se gardera de s'engager dans la grotte s'il y a le moindre risque de précipitation.



Page de gauche : Niphargus robustus, *crevette aveugle des cavernes.*
Ci-contre : levée de topographie à la boussole.

84. GROTTE DE CHAUVEROCHE

Ornans, Doubs

Une course belle et difficile. Belle par l'unité de ses grandes failles, l'ampleur, la solennité austère des paysages qu'elle dévoile et les mystérieuses connexions hydrogéologiques que l'on y rencontre.
Difficile en raison même de sa longueur (plus de 12 000 m A-R), de l'effort physique continu qu'elle exige, de son caractère aquatique, froid et humide et d'une certaine tension nerveuse qu'elle exige de façon prolongée. À Chauveroche, il n'y a pas d'échappatoire.
Une expédition dans cette grotte ne s'improvise pas; elle se prépare soigneusement et s'effectue en août, période des basses eaux. Pour aller à Chauveroche, il ne suffit pas d'être expérimenté, il faut aussi jouir d'une très bonne condition physique. Ne jamais oublier qu'un spéléologue est mort d'épuisement dans cette rivière souterraine.

● **Exploration :** Signalée et pénétrée sur 250 m par le professeur Fournier en 1929, prolongée en 1942 jusqu'à 1 350 m par de jeunes Ornanais, la grotte de Chauveroche a été explorée entre 1951 et 1958 par le Groupe spéléologique de Gray, sous la direction de René Nuffer. Son développement a été porté à 8 209 m. Depuis lors, plusieurs affluents ont livré des prolongements à différents clubs locaux.

● **Difficulté :** D.

● **Horaire :** Variable suivant la technique utilisée : de 30 à 35 h A-R en utilisant des canots, de 16 à 22 h A-R à la nage.

● **Matériel :** Combinaison texair et sous-vêtements en rexotherme, gilet flotteur, 20 m de corde. Selon la technique utilisée, prévoir un canot individuel ou non. Si l'on prévoit de bivouaquer, ajouter le matériel nécessaire.

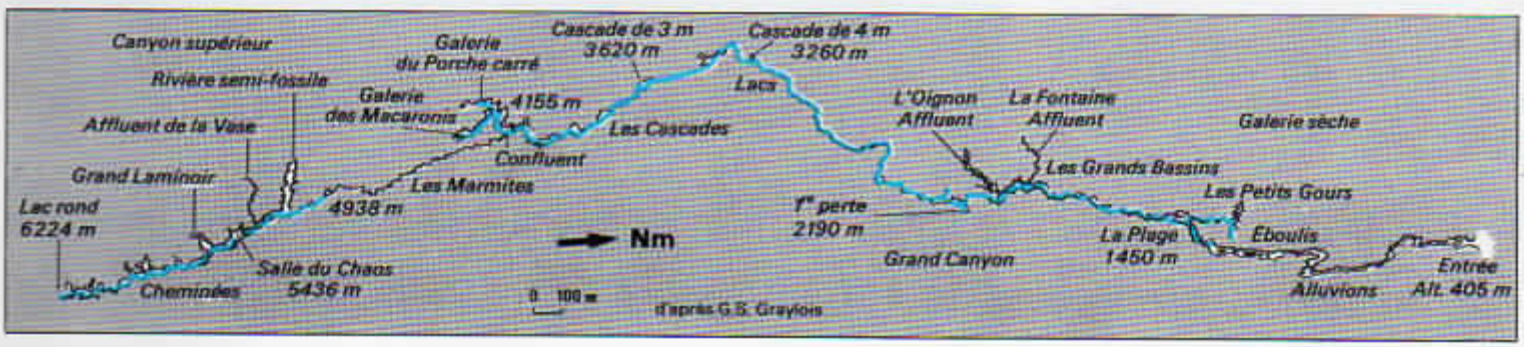
● **Situation - Accès :** Au sud d'Ornans. La grotte de Chauveroche est la tête de réseau du ruisseau de Chauveroche, affluent de la Bonneille, elle-même tributaire de la Loue. Au centre d'Ornans, prendre la D 241 en direction de Chassagne, franchir la Loue, puis la Bonneille. À 500 m du pont, prendre à gauche un chemin de terre parallèle à la vallée. Quand il atteint le fond de la vallée, on découvre à droite, au sud-ouest, le cirque sauvage de Chauveroche et son piton rocheux. Parmi les éboulis sourd la résurgence de Chauveroche. Dans la falaise, 45 m plus haut, une grande brèche marque l'accès à la grotte.

● **Itinéraire** – *Ligne générale :* La course consiste à atteindre le lac Rond, extrémité connue de la caverne, en négligeant les affluents et diverticules latéraux. Le lac Rond, situé à 6 224 m de l'entrée, est la 204e nappe d'eau de la grotte. Et, bien entendu, il faut multiplier par deux ces chiffres pour exprimer la course A-R. Ces données numériques rendent assez bien compte de la difficulté que représente le parcours de la rivière de Chauveroche.
Deux techniques très différentes peuvent être adoptées pour visiter Chauveroche : la technique classique, avec des canots pneumatiques, ou la technique moderne, le spéléologue nageant revêtu d'une cotte imperméable. La technique classique est plus lente, mais plus sûre. La technique moderne exige de savoir très bien nager. L'itinéraire ci-dessous décrit suppose l'adoption de la technique classique. Si l'on préfère progresser en technique moderne, il faut remplacer la navigation par la nage.

Le trajet peut se diviser en quatre sections successives : la galerie sèche, le Grand Canyon, la galerie Nuffer et le Canyon supérieur.

Cheminement : Galerie sèche. Immédiatement après le vestibule, on se heurte à une laisse d'eau. La franchir soit grâce à une perche lancée en travers (acrobatique), soit à la nage. Une salle précède une galerie descendante, coupée d'un passage étroit, au sol instable (galets). La galerie se relève, et on rencontre une seconde laisse d'eau à franchir, comme la précédente (une perche est disposée à cet effet). Au-delà se développent 1 100 m de galerie sèche et facile. Belle diaclase de 10 m de haut, de 2 à 6 m de large, aux parois corrodées. Nombreux coudes en baïonnette à voûte basse obligeant à ramper. Trois éboulis jalonnent la diaclase entre 650 et 700 m de l'entrée. Le troisième oblige à escalader un empilement de blocs (F). On passe sous un gracieux pont de pierre. Le conduit se partage en deux galeries parallèles. Prendre celle de gauche (rive droite). À 1 300 m de l'entrée, on rencontre un lac étroit et peu profond. La rivière, que l'on aborde ici, occupe la rive droite de la galerie. Laisser à droite (rive gauche) la galerie des Petits Gours. À ce carrefour, prendre un passage bas pour accéder au fond d'une haute diaclase, au pied d'un talus d'éboulis que l'on franchira. On retrouve la rivière de l'autre côté. Ici commence le tronçon du Grand Canyon.

Le Grand Canyon. 2 800 m de navigation entre les hautes parois d'une faille hérissées de lames tranchantes, l'absence totale de berges, une centaine de gours à franchir : la grotte de Chauveroche prend ici son vrai visage! On embarque sur une plage à l'extrémité d'un bief d'eau calme. La largeur du canyon varie de 2 à 4 m, sa hauteur dépasse 10 m. Les biefs se succèdent, séparés par des gours. Les huit premiers de ces barages naturels accusent des dénivellations sérieuses, surtout le 8e (escalade délicate).



Au-delà du 8e gour, le transbordement d'un bassin dans le suivant ne nécessite plus d'escalade. La paroi amont du gour présente un banc de sable qui facilite chaque fois la manœuvre. La longueur des bassins varie de 4 m à plus de 100 m. Présence de corniches inaccessibles à partir du 10e gour. Belles concrétions. Le 19e bassin est barré vers l'amont par une vasque naturelle, la Fontaine, alimentée par un affluent et d'où les eaux se partagent. Un faible filet coule vers l'aval, un autre vers l'amont de la galerie. Paradoxalement, à partir de la Fontaine et progressant vers l'amont de la galerie, on descend le courant, lorsque la rivière est à l'étiage. (Il y a vraisemblablement inversion du courant en temps de crue.) Cette étrange circulation en eau peu profonde (0,5 m) dure 250 m. On laisse de côté un affluent. Descendre une cascade (P = 2 m, corde). À sa base, une fissure absorbe les eaux qui convergent venant de la Fontaine et celles, beaucoup plus importantes, venant de l'amont. Dans cette direction, le site est fantastique : l'eau circule entre des récifs fantomatiques et des marmites étroites mais profondes. Les voûtes de la diaclase s'élèvent à 20 m. On laisse de côté une nouvelle perte. Portage nécessaire pour épargner au bateau le contact des récifs. L'ambiance est impressionnante ! Désormais, on remonte un vrai courant, et il faut prendre garde aux parois et aux récifs. Les monumentaux îlots de corrosion se succèdent. À partir de 2 800 m de l'entrée, la galerie adopte un tracé en méandres où les lacs se rétrécissent et deviennent plus profonds. On atteint le 58e lac : une cascade de 4 m de haut s'y déverse. Le débarquement est difficile pour escalader, rive gauche, cet obstacle. L'ensemble du passage, d'ailleurs, est difficile. En haut, beau lac circulaire de 5 m de diamètre, à contourner par un trottoir de calcite courant en rive gauche, jusqu'à une nouvelle cascade. Celle-ci est étagée, à pente faible. On la franchit aisément. Au-delà de la cascade étagée, la diaclase reprend, ornée maintenant de piliers de calcite. Des rétrécissements obligent à varapper; et les lacs plus courts nécessitent des transbordements plus fréquents et parfois délicats. À 3 400 m de l'entrée rive gauche, une corniche basse et encombrée de cailloutis permet un débarquement pour se mettre hors de l'eau, dans une petite salle latérale. Plus loin, un vaste lac occupe toute la galerie et précède une cascade de 3 m. L'escalader par la rive gauche (PD, hormis le débarquement). En amont, la rivière prend l'allure d'un torrent : multiples rapides, méandres, grandes marmites. Les parois se resserrent, et l'on peut enfin marcher aisément sur des corniches formant quai le long de la rivière. Après 60 m de cette progression, la galerie change de direction. La majeure partie de l'eau lui parvient d'une fissure taillant la rive droite. Ici débute la galerie Nuffer. Toutefois, si l'on veut bivouaquer, il faut continuer (100 m) dans la galerie principale très sinueuse jusqu'à un carrefour avec galerie ornée de stalactites monocristallines. Là existent des possibilités de bivouac, au bord d'un filet d'eau.

La galerie Nuffer. La traversée des 750 m de ce boyau tortueux nécessite 3 h de progression : 1 m de large, de 2 à 4 m de haut, une suite ininterrompue de marmites; on avance les pieds de part et d'autre des marmites, les mains en prise sur des parois corrodées. C'est très long et pénible. Les gours sont rares mais permettent de tirer les jambes hors de l'eau froide. On finit par déboucher dans un élargissement, base d'une grande cheminée (H = 37 m) en amont de laquelle la diaclase s'interrompt. À gauche (rive droite) lucarne, lac à voûte basse, écrêtée au burin. Passé ce goulet, on entre dans une galerie large, à plafond plat, avec eau profonde (canot indispensable). Fin de la galerie Nuffer.

Le Canyon supérieur. Un large tunnel, au plafond crevé de cheminées, est bordé de corniches accessibles. Après 90 m, carrefour avec une galerie semi-fossile venant de la droite (rive gauche). Plus loin, arrivée d'un autre affluent, plus modeste. En amont de cette confluence, la galerie principale est parsemée de quartiers de roche. Chaos important, suivi d'une corniche accessible, rive gauche. On laisse de côté une série d'affluents. La galerie se poursuit, traverse deux salles percées de cheminées. Enfin, au 204e lac, on est arrêté par un siphon. Fin du parcours.

Retour par le même chemin.

Recommandation : Course à effectuer en été.

Le Grand Canyon : 2 800 m dans une ambiance impressionnante.